

Sur le Chapitre 5 : De l'obéissance

DE L'OBÉISSANCE - 1

22, 09, 17

Le premier degré d'humilité est l'obéissance accomplie sans retard.

Le premier

C'est ce qui vient en tête, qui est en relation avec quelque chose qui vient en suite, en second.

C'est ce qui est important, le plus important : « le premier ministre ». Pour Dom Delatte « *l'obéissance est le sommet, l'apex, le résumé et l'expression la plus achevée de l'humilité* ».

C'est ce qui est le meilleur : le premier d'une course.

C'est ce qui est à la base, sur quoi on va construire l'édifice, ce sont les fondations.

Le premier degré

Degré donne l'idée d'une échelle, d'une ascension, d'une augmentation à acquérir.

Le premier degré d'humilité

"Humilité" vient d' "humus", le terrain sur lequel la graine va germer, sur lequel les vertus théologiques vont s'épanouir.

Pour avoir des fleurs, il faut commencer par bêcher et fumer le terrain. Et ce premier défonçage du terrain, c'est l'obéissance « *sine mora* ». Pour Dom Delatte « *l'humilité est moins une vertu particulière qu'un état, un tempérament, une disposition morale définitive* ».

Le premier degré d'humilité est l'obéissance

Saint Benoît ne commence pas par faire une théorie de l'obéissance, avec ses grandeurs et difficultés, mais il nous jette immédiatement dans la pratique. On verra ensuite pour le sentiment.

Une obéissance sans délai, sans retard

Sans cogitation. La source de bien des difficultés avec l'obéissance, c'est que nous mettons du délai, du retard dans l'exécution. C'est un peu comme un sparadrap que l'on retire doucement, au lieu de le faire d'un coup. L'imagination aidant, cela devient vite insupportable. Sans délai, et on court sur l'eau comme saint Maur.

Ce « *sine mora* » a un double but :

- Faciliter l'acte d'obéissance,
- Lui en donner toute la perfection.

Pour Dom Delatte « *L'obéissance empressée, affectueuse, la seule vraie, la seule digne de Dieu et de nous-mêmes ; c'est de celle-là seulement qu'il est question, Notre Bienheureux Père ne voulant pas supposer que des moines puissent se contenter des formes diminuées et inférieures de l'obéissance* ».

Cette obéissance est le propre

D'autres pourront obéir de temps en temps ou avec plus ou moins de cœur : les militaires, les esclaves, les employés, les hommes mariés à une femme tyrannique (ou inversement)...

mais le chrétien, le moine digne de ce nom, fait de l'obéissance sa caractéristique, sa spiritualité, sa colonne vertébrale, de telle façon qu'on ne pourra pas le définir de façon adéquate sans inclure la notion d'obéissance. Elle fait partie de sa structure, de son être propre.

Cette obéissance est le propre de ceux qui n'ont rien de plus cher

Ce qui est « *cher* », c'est ce qui est aimé, ce pour qui on éprouve une vive affection, et par extension ce qui est d'un prix élevé à nos yeux. Non pas d'un prix d'argent ici, mais d'un prix du cœur, de l'amour.

Rien de plus cher, nous avons là un superlatif qui exprime le degré suprême de la qualité en le situant au-delà de tous les autres qui peuvent lui être comparés. C'est un absolu. Il y aura peut-être d'autres amours, mais aucun ne le dépassera, ne l'égalera. Pour lui, on n'aura pas peur de payer beaucoup, et peut-être de donner sa vie même, soit en une seule fois dans le martyr, soit d'une façon continue dans l'obéissance qui est un renoncement à soi-même, à sa volonté propre.

Rien de plus cher que le Christ

Et pour qui ? Pour le Christ.

- Ne rien préférer à l'amour du Christ disait le chapitre 4^{ème}
- Rien de plus cher que le Christ disons-nous maintenant ch5.
- Ne préférer absolument rien au Christ, dira-t-on au chapitre 72^{ème}.

Le Christ, c'est l'oint de Dieu par l'action de l'Esprit Saint.

Le Christ, c'est Dieu fait Homme par l'union dans une personne des deux natures divine et humaine.

Le Christ est vraiment Dieu, parfaitement Dieu, sans limite, sans restriction.

Le Christ est vraiment homme, complètement homme avec un corps et une âme d'homme.

Et tout cela pour nous rouvrir la voie vers le Père.

Ayant un "pied" dans chaque monde, il fait le pont sur l'abîme pour nous faire passer de la terre au ciel.

Et ce Christ, Jésus le fils de Dieu et le fils de Marie, non seulement nous est cher, mais nous ne devons avoir rien de plus cher que lui parce qu'il est le Sauveur. Non seulement nous étions en danger, mais nous étions perdus. La vraie et éternelle vie était fermée pour nous. La terre était devenue une « voie sans issue ». Mais notre Seigneur Jésus Christ est venu, se faisant la voie du bonheur et le bonheur lui-même. Comment pourrions-nous avoir quelque chose de plus cher que lui ? De plus aimé que Lui ? Mais aussi comment le prouver ? Comment vivre notre amour pour le Christ ? Réponse : l'obéissance. Il a fait pour nous une opération de sauvetage, et cela par obéissance à son Père : « *Voici, je viens, ô Père, pour faire ta volonté* ». L'obéissance sans délai est le propre de ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ. Notre amour pour lui nous fait l'imiter : « *obediens usque ad mortem* », nous fait revêtir ses sentiments, nous fait renoncer à tout pour le suivre. D'où, si nous n'avons rien de plus cher que Lui, nous devons lui obéir. Et si nous voyons des difficultés dans l'obéissance c'est que nous n'aimons pas assez, le Christ n'est pas l'objet de notre dilection. Aimons, et l'obéissance nous deviendra sinon facile, du moins aimable et manière de dire notre amour. A l'inverse, si nous n'arrivons pas à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, commençons par obéir à temps et à contre temps, c'est le propre de ceux qui aiment.

DE L'OBÉISSANCE - 2

24, 05, 19

Dans la deuxième partie du chapitre de la Sainte Règle sur l'obéissance, il est question quatre fois du "murmure", quatre fois pour le condamner. Et tout au long de sa Règle Saint Benoît ne reviendra pas moins de douze fois sur cette condamnation :

Non murmuriosum - Ne pas murmurer

dit de façon synthétique le 37^{ème} instrument des bonnes œuvres.

Qu'est-ce que le murmure ?

Le murmure nous est présenté comme un parasite, une galle, qui gangrène, qui empoisonne peu à peu l'âme, pouvant aller jusqu'à la détruire. Et le moine qui n'a pas de distraction hors de clôture et peu de décompensation naturelle, peut être assez facilement contaminé par le murmure, surtout s'il est français ou brésilien.

Les hébreux dans le désert s'adonnèrent souvent au murmure Ex 16, 1-3 ; Nbr 21, 5-6. Et que fit le Seigneur Dieu ? Il envoya des serpents qui les décimèrent. Pour Origène ces serpents :

ce sont les murmures eux-mêmes, esprits impurs, démons venimeux qui font périr par des morsures secrètes et cachées, et consomment par des pensées intimes cachées dans les profondeurs des cœurs. Hom sur Exode VII, 4.

Pour Dom Delatte :

Le murmurateur est un chétif; c'est parce qu'il est chétif qu'il est grincheux, mécontent de tout, et toujours d'un avis contraire. Pourtant il se range, il est matériellement à peu près correct, il sera même obséquieux au besoin. (...) Il exécute en gémissant. Et il porte ça et là, aux âmes qu'il sent préparées par leur faiblesse et leurs souffrances, l'évangile maudit de son murmure. Com p.237.

Pour saint Bernard, le murmure est un *grave peccatum*. Pour saint Jean Chrysostome, le murmure s'approche du blasphème. Saint Basile veut que l'on chasse le murmurateur de la société des frères. *O quam pestis misera et mortalis, o quam veniosa - Oh ! Quel peste misérable et mortelle, Oh ! Combien vénéneuse* s'écrie saint Augustin. Aucun murmurateur, d'après saint Grégoire, n'entrera dans le Royaume des Cieux.

Le murmure est une espèce d'athéisme mental, une négation des voies providentielles de Dieu sur ses créatures. La gloire des martyrs d'après la liturgie, c'est de n'avoir pas murmuré (G Simon, La Règle, p. 297) :

Non murmur resonat, non querimonia. Sed corde tacito, mens bene conscia. Conservat patientiam - Ni le murmure ni la plainte ne se font entendre. Mais avec un cœur silencieux, l'âme pleinement consciente conserve la divine patience.

Et d'après la Règle le murmure peut être extérieur, mais aussi purement intérieur.

Comment lutter contre le murmure ?

Le murmure nous est présenté comme un mal. Or le principe premier de la morale c'est : il faut fuir le mal et faire le bien.

Saint Paul recommande aux Corinthiens :

Ne murmurez pas, comme le firent certains d'entre eux; et ils périrent victime de l'Exterminateur I Co 10, 9.

Le murmure est un des effets de cette blessure intérieure que nous avons héritée du péché originel. Nous ne pouvons pas guérir cette blessure, mais nous pouvons l'assainir, la transformer, de source du murmure qu'elle est en blessure d'amour.

1) *Ne pas donner occasion au murmure.*

Cela relève en premier de l'Abbé, mais aussi de tous ceux qui ont quelque responsabilité dans le monastère. Le démon, pour prendre une place, en fait le tour pour chercher la faille, et quand il l'a trouvée, il attaque là. Donc, si on prend du matériel sans permission, si on ne fait pas son ménage ou son travail, on donne occasion au murmure.

L'abbé ménagera toutes choses et il les disposera de façon à ce que les âmes se sauvent et que les frères fassent ce qu'ils ont à faire sans aucun murmure Ch. 41.

2) *Un regard de foi*

- Le murmure est un manque de foi dans la sagesse du gouvernement divin. « *Seigneur, je crois, mais viens à mon aide, je suis trop faible, augmentes ma foi* ».
- Voir l'action divine à travers les événements : « *Mon Dieu vous me comblez de bien par tout ce que vous me faite* ».
- La foi nous fait aussi nous émerveiller.
- Prier, vivre sous le regard de Dieu posé sur nous.

3) *Dévotion au Sacré-Cœur et humilité*

Bienheureux les cœurs purs. Soyons humble si nous voulons n'être jamais ni mécontents de notre sort, ni envieux de celui des autres.

4) *Le murmurateur doit être réprimandé :*

Si j'ai quelque chose à me reprocher comme Abbé, c'est trop souvent ne pas réagir contre le murmure. La première fois qu'il est fait mention dans la Règle de la *disciplina regularis*, c'est lorsqu'il s'agit de réprimer, par un châtement sévère, cet esprit réfractaire et frondeur D Delatte, p.67.

S'il se trouve quelque frère qui soit rebelle, désobéissant, orgueilleux ou murmurateur (...) il sera réprimandé une et deux fois. Ch. 23.

5) *Du bon sens*

- Quand « on mange du moine », savoir se coucher tôt, se reposer. Confère dans la vie de Notre Bienheureux Père ce moine qui lui tenait la lampe pendant qu'il prenait son repas tout en murmurant. Saint Benoît l'envoie se reposer sur le champ.
- Parler de ses tentations et de ses fautes de murmure à une personne compétente.
- Ne pas s'occuper de ce qui ne nous regarde pas, ça limite de beaucoup le champ potentiel du murmure.